

qui se trouve au bout de la rue des Légations <sup>1</sup>. Les diplomates étrangers étaient dans l'ignorance la plus profonde de la tragédie qui se passait à deux pas de leurs demeures.

Siu Tche-tsing n'était coupable que d'avoir recommandé K'ang Yeou-wei, camarade de classe de son fils, chancelier littéraire du Hou Nan, sur la demande de ce dernier; aussi eut-il la vie sauve, mais il fut condamné à la prison perpétuelle. Vainement K'ang Yeou-wei fut-il poursuivi; il réussit à s'échapper et trouva un refuge dans la colonie anglaise de Singapore. En dehors du réformateur, LIANG KI-TCHAO, rédacteur en chef du *Chinese Progress*, et WANG TCHAO, Secrétaire du Ministère des Rites, avaient également réussi à prendre la fuite.

Le grand tort des réformateurs a été de chercher à transformer la Chine en un temps trop court, de toucher en même temps à tous les rouages de l'administration, de frapper à la fois tous les abus. La révolution de 1868 au Japon était une reprise du pouvoir par le roi fainéant sur le maire du palais, par le Souverain sur le Chef militaire, par le Tenno sur le Shogoun. Il y avait une féodalité à écraser, non une tradition séculaire à bouleverser.

Le 1<sup>er</sup> octobre, les ministres étrangers décidèrent de faire venir à Pe King une garde pour protéger les légations, en cas de troubles; le vice-roi du Tche Li ayant refusé d'autoriser le départ de troupes étrangères de T'ien Tsin pour la capitale sans permission du Tsoung-li Yamen, le corps diplomatique se réunit à nouveau le 4 et décida de notifier au Gouvernement chinois le désir de faire venir une garde. Après de nombreux pourparlers, le 7 octobre, des détachements anglais et allemands arrivèrent à Pe King. Les soldats venus du Kan Sou et placés dans le parc de chasse au Sud de Pe King sous le commandement du général Toung Fou-siang se livraient au brigandage. Le corps diplomatique demanda le renvoi immédiat de ces troupes non payées depuis plusieurs mois (27 octobre). Le 29 octobre, le Tsoung-

1. M PELLIOU, *Bul. École franç. Ext.-Orient*, oct.-déc. 1903, p. 712, a toujours entendu dire qu'ils avaient été décapités au Marché aux Légumes le lieu ordinaire des exécutions.